

Quel est le prix d'un homme ?

Aujourd'hui, toutes les polémiques sur les interventions militaires occidentales en Irak comme en Syrie tournent autour d'un non-dit embarrassant. Il se ramène au prix que l'on décide d'accorder à la vie d'un homme. En Syrie, la « coalition occidentale » n'a jamais songé à prendre la défense de Bachar al-Assad. Ses exactions, ses crimes et la dictature qu'il incarne rendaient la chose impossible. Un moment vacillant, son régime s'est rétabli de justice et se maintient au pouvoir grâce à l'aide des Russes et des Iraniens, en défiant les valeurs élémentaires de l'Occident civilisé.

Nos bombardements, plus précautionneux que ceux de routine, n'ont pas seulement été vains. Ils ont eu des effets contre-productifs. Leur inefficacité a plutôt renforcé le régime que l'on voulait abattre. Elle a donc fait payer aux civils des folies de leur dictateur, en enflammant un peu plus le Proche-Orient, comme l'avaient fait les Américains en 2003.

Où est donc l'erreur ? Elle vient d'une évolution différentielle des esprits. Les Occidentaux refusent désormais d'envoyer leurs jeunes gens mourir dans cette poudrière orientale. Et à juste titre. Réduisant les interventions terrestres à

celle des unités spéciales, ils tablent sur l'aviation et les missiles pour « faire le boulot ». Or, en dépit des avancées en matière d'armement et des bombes dites « intelligentes », les bombardements aériens n'ont jamais réussi à régler, à eux seuls et durablement, quoi que ce soit.

Ni au Vietnam, ni en France en 1944 au moment où les Alliés pilonnaient les villes françaises (50 000 morts), la guerre à distance n'a pu se substituer à la guerre tout court. En Syrie, même

les bombardements meurtriers de l'aviation russe ont dû être relayés au sol par l'engagement des soldats iraniens et ceux du Hezbollah libanais.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD



Pour des raisons d'humanité que nul ne peut récuser, les démocraties sont condamnées à se battre avec une main attachée dans le dos

Ainsi les démocraties occidentales se trouvent-elles aux prises avec une contradiction paralysante. Contre les tyrannies, elles entendent défendre leurs valeurs fondatrices. Or, c'est au nom de ces valeurs que nous accordons à la vie humaine une importance qui nous interdit d'exposer abusivement nos soldats en les engageant au sol. Les temps ont changé, et c'est tant mieux. Nous rejetons aujourd'hui le gaspillage éhonté en vies humaines que s'autorisaient les stratèges de Verdun ou des Éparges, durant la Première Guerre mondiale.

Les dictatures, comme on le sait, n'ont pas ce genre de scrupules. Ni Saddam Hussein en Irak, ni Bachar al-Assad en Syrie n'hésitent à sacrifier allègrement leurs jeunes soldats pour tenter de se maintenir au pouvoir. Cette différence « surplombe », si j'ose dire, l'actualité internationale depuis une vingtaine d'années. Pour des raisons d'humanité que nul ne peut récuser, les démocraties sont condamnées à se battre avec une main attachée dans le dos.

À cause de cela, je suis scandalisé quand j'entends des stratèges en chambre, journalistes, politiciens ou candidats aux élections, bien au chaud dans leurs bureaux, réclamer à cor et à cri une intervention terrestre en Orient. Qu'ils y aillent eux-mêmes ! Et puis, sait-on quel est le pire dans tout cela ? C'est que les dictateurs, lorsqu'ils appellent leurs peuples au sacrifice et à l'héroïsme, sont le plus souvent entendus. Le lyrisme guerrier, la référence à la gloire combattante ont un pouvoir hypnotique sur les humains, même asservis.

Pensons aux jeunes djihadistes que la mort indiffère, et à qui elle semble même gratifiante. Aujourd'hui à Mossoul, les volontaires pour devenir kamikaze, dit-on, se bousculent pour être désignés. Depuis le début de l'offensive, le 17 octobre dernier, plusieurs centaines d'entre eux se seraient déjà fait sauter dans des camions piégés et sont parvenues à bloquer l'avancée de l'armée irakienne, sévèrement affaiblie. On parle de « pertes colossales ».

À bien réfléchir, ce ne sont pas seulement des armes qui s'affrontent dorénavant au Proche-Orient ou ailleurs, ce sont des désaccords radicaux sur le prix d'une vie humaine.